

Poèmes et symboles autour de berceaux princiers :

Etude des célébrations orchestrées par les jésuites
pour des naissances d'enfants de haut rang
au XVIIe siècle.

Tout au long du XVIIe siècle, la Compagnie de Jésus célébra avec enthousiasme les naissances d'enfants (en particulier de fils aînés) dans les grandes dynasties qui assuraient la stabilité politique de l'Europe catholique : de nombreux pères jésuites publièrent individuellement des poèmes généthliques ; le *Collegio Romano* fut le théâtre de récitations publiques ; les collèges provinciaux rivalisèrent d'ingéniosité, produisant des recueils de poèmes ou d'emblèmes, décorant leur façade ou leur cour, montant ballets ou spectacles théâtraux. C'est cet ensemble complexe de productions que le présent projet ambitionne d'étudier, de croiser et de confronter.

Depuis cinq ans, mon parcours scientifique m'a familiarisée avec l'univers encore largement méconnu de la poésie néo-latine, et en particulier avec cette veine plus méconnue encore (mais riche pourtant par la quantité autant que par la qualité des textes concernés) qui se rapporte à la célébration des naissances d'enfants. Après avoir étudié, dans le cadre d'un DEA, les berceuses composées vers 1470 par l'humaniste italien Pontano pour son fils au berceau, je me suis penchée, au cours de ma recherche doctorale, sur les poèmes généthliques produits dans les anciens Pays-Bas entre la fin du XV^e et le milieu du XVII^e siècle. Ce troisième projet s'inscrit logiquement dans la suite des deux premiers, en poursuivant la progression chronologique et en apportant une nouvelle ouverture géographique, tout en élargissant les critères de sélection du corpus. Si la poésie latine en constitue toujours l'essentiel, elle est cette fois méthodiquement confrontée à d'autres manifestations littéraires ou culturelles, qui célèbrent le même type d'événement (une naissance) par des canaux différents : textes en prose, textes en langue vernaculaire, emblèmes, architectures éphémères, spectacles (qu'ils soient théâtraux, chorégraphiques, pyrotechniques...).

Les célébrations de naissance organisées par les Jésuites doivent d'abord faire l'objet d'un inventaire aussi complet que possible. Parmi les sources à exploiter, signalons les catalogues des bibliothèques d'Europe, les études modernes sur les cérémonies festives et sur la vie des collèges, les archives jésuites, les compte-rendus des gazettes d'époque ou encore les documents iconographiques. Un premier sondage a été effectué dans la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* de Sommervogel ; il a mis en évidence la quantité exceptionnelle des célébrations jésuites autour des naissances de Louis XIV et du fils de ce dernier (en 1638 et 1661) : ces deux événements sont concernés chacun par près de vingt-cinq entrées, tandis que pour les autres naissances princières du siècle, Sommervogel ne recense en moyenne que trois ou quatre célébrations.

Une fois le corpus rassemblé, quatre angles d'analyse sont envisagés : la reconstitution des aspects concrets des événements concernés ; l'étude du discours symbolique déployé par les Jésuites ; la recherche des enjeux politiques et idéologiques que ces célébrations comportent ; et enfin l'analyse des représentations littéraires de la génération et du destin. Il pourra être particulièrement instructif d'évaluer les évolutions des pratiques et des contenus tout au long du dix-septième siècle, ainsi que de comparer les éventuelles différences locales ou nationales.

Quelques événements bien documentés (par exemple les spectacles organisés par le collège jésuite de Paris) seront choisis afin de faire l'objet d'une étude plus approfondie, visant à décrire leurs caractéristiques propres et à reconstituer avec

précision leurs contextes de production et de réception. Les incitants extérieurs, les délais de création, les acteurs impliqués, la réaction du public et du pouvoir feront l'objet d'investigations fouillées.

Ces productions foisonnantes sont caractérisées par leur recours incessant aux figures symboliques et allégoriques. Il serait trompeur de confondre ce déploiement symbolique avec un débordement imaginatif désordonné, ou de le réduire à une répétition machinale de formes stéréotypées : différents indices suggèrent au contraire un discours réfléchi, pesé et construit, où les figures visuelles et textuelles s'articulent subtilement pour répondre au mieux aux enjeux idéologiques du moment.

Les jésuites, éducateurs de la jeunesse, promoteurs de la vie intellectuelle et artistique, conseillers et propagandistes des princes, se trouvaient en effet au cœur de la vie socio-politique du siècle. Or les années 1660 constituèrent un tournant politique aussi bien pour la France (avec la mort de Mazarin en 1661 et le début du règne personnel de Louis XIV) que pour le Saint-Empire (avec la montée en puissance des Electeurs de Brandebourg, de Saxe et de Bavière au détriment de l'Empereur). Il s'agira donc d'évaluer comment les Jésuites, à travers ces célébrations de naissances, se sont positionnés dans les questions de politique intérieure et internationale, tout en veillant aux intérêts propres de la Compagnie (position vis-à-vis des pouvoirs locaux, missions lointaines..).

Enfin, la spécificité du corpus permettra de s'interroger sur l'évolution des représentations littéraires de la génération et du destin. Un intérêt tout particulier sera accordé aux mutations culturelles causées par l'avancée en Europe de la pensée scientifique rationnelle. Il faudra notamment examiner le statut de l'astrologie, traditionnellement présente dans les célébrations généthliques, mais alors progressivement bannie du domaine scientifique.

A la lumière de ces analyses croisées, une compréhension fine et précise des objets analysés et des enjeux de leurs représentations symboliques devrait être obtenue. En retour, ces objets pourront venir éclairer et enrichir le tableau de la vie culturelle de cette période si riche et contrastée que constitue le XVII^e siècle européen.

ALINE SMEESTERS, GEMCA, UCL